

Nahid BAHMANPOUR

## Apprendre à traduire en classe de langue

Mon propos sera de présenter ici quelques solutions aux problèmes posés par l'enseignement de la traduction en classe de langue.

En effet, apprendre à traduire dans les classes de langue, comme le pratiquent celles des sections françaises de nos universités qui forment des traducteurs, paraît bien compliqué. Toutefois, je crois avoir trouvé une piste qui me permet de surmonter une partie des difficultés dues à une connaissance insuffisante de la langue de départ, en l'occurrence le français; difficultés qui peuvent dès le début bloquer l'enseignant et les enseignés.

Tout d'abord, il est indispensable que je donne quelques informations afin d'avoir un aperçu sur le niveau du français de mes étudiants. Ce sont pour la plupart des étudiants qui commencent leurs premiers cours de traduction après avoir passé 32 unités de valeur dont voici le détail:

- 6. U.V. de français audio-visuel,
- 4. U.V. de français général,
- 6. U.V. de dictée-grammaire,
- 4. U.V. de conversation,

- 2. U.V. de phonétique,
- 4. U.V. de lecture simple,
- 4. U.V. de lecture et de compréhension de textes simples,
- 2. U.V. d'histoire de la traduction.

Après ces généralités, comment faire pour initier ces élèves au travail de la traduction?

Il convient d'abord de signaler que les premiers cours de traduction destinés à ces élèves sont programmés sur 17 semaines: chaque semaine comporte 4 heures de cours, 2 heures consacrées à la version et 2 heures pour le thème.

**A.** Pour introduire mes élèves au travail, d'abord je les fais réfléchir sur l'idée qu'ils se font de la traduction. C'est alors que j'entends souvent que «c'est un travail fatigant qui consiste à chercher dans les dictionnaires les équivalents des mots, des termes ou des expressions étrangers, de juxtaposer les trouvailles afin d'obtenir un texte traduit. Donc un travail qui manque d'intérêt». Or, ma première démarche est d'éliminer cette conception erronée de la traduction en indiquant à mes étudiants l'intérêt de l'activité qu'ils exercent et la passion qu'ils y peuvent mettre.

J'ai 17 semaines pour faire connaître, séance après séance, *l'intérêt immédiat* de la traduction en tant que véhicule d'assimilation du sens des mots, tournures et structures de la langue étrangère, et son *intérêt à long terme* qui est cette partie du travail de transfert culturel, scientifique ou technique qu'ils réaliseront plus tard quand ils deviendront traducteurs. Enfin pour qu'ils adoptent le comportement qu'exige leur futur métier, je leur fais comprendre dès le début l'exactitude, la clarté et le sérieux que demande cette discipline. Par cette façon d'exposer les choses, l'on peut espérer que l'étudiant aura un nouveau regard sur l'activité qu'il va désormais exercer.

**B.** Ensuite, je leur fais découvrir les outils de travail: les dictionnaires unilingues et bilingues, les encyclopédies, les manuels de grammaire, les ouvrages de terminologie, et je les invite à travailler régulièrement, mais de façon décontractée, avec ces outils. Par exemple, ils peuvent s'amuser à collecter, dans un cahier, les mots ou les expressions qu'ils retiennent

chaque fois qu'ils consultent le dictionnaire, et à les utiliser dans des phrases.

Pour les apprentis-traducteurs des cours de langue, la lecture suivie des journaux, des revues, des ouvrages de connaissance générale et même des bandes dessinées constitue un bon moyen d'enrichissement de la langue. Pour cette lecture il faut compter sur les références disponibles qui ne sont d'ailleurs pas nombreuses. Toutefois, l'on peut toujours trouver quelques textes et ouvrages dont la compréhension ne demande pas une connaissance poussée de la langue.

Pour augmenter leurs capacités de compréhension, je leur conseille également d'écouter les émissions radio-diffusées en langue française, d'essayer de retenir des mots, des expressions, des tournures etc... et d'en chercher l'équivalent en langue maternelle. De même, j'attire leur attention sur les textes et les émissions télévisées ou radiophoniques en langue maternelle pour qu'ils prennent davantage conscience de leur propre langue et voient mieux les possibilités qu'elle leur offre. Car l'enseignant doit aussi faire face aux limites de leurs connaissances dans la langue maternelle et aux mauvais emplois de cette langue.

Pour diriger mes cours, je présente un ensemble de textes pour le choix desquels je me base sur le contexte socio-culturel (il y a des textes intraduisibles) et les critères qui permettent d'évaluer les difficultés de ma classe et les progrès qu'elle réalise.

### **Le choix des textes**

Pour parler plus clairement du choix des textes, je me propose de le faire en fonction de ce que mes étudiants sont et de ce qu'ils savent. Autrement dit, il faut connaître à peu près leur bagage intellectuel, le contexte socio-culturel dans lequel ils évoluent, et leur niveau de langue, aussi bien étrangère que maternelle. Ainsi, je fais traduire à mes étudiants des textes à caractère général dont le sujet leur est familier, ou dont ils sont aptes à digérer le contenu et à comprendre la langue. J'évite les textes qui exigent une connaissance particulière ou spécialisée ou ceux dont la traduction demande un talent d'écrivain, comme la littérature ou la poésie. Mes textes appartiennent à des domaines différents pour que les étudiants prennent connaissance des problèmes que

chaque type de texte présente, enrichissent leur connaissance de langue, puissent mesurer leurs progrès et enfin soient intéressés à suivre les cours. En ce qui concerne l'ordre de présentation, je tiens compte de leurs difficultés thématiques, terminologiques, grammaticales et stylistiques.

Pour la *version*, je propose des textes courts de 15 à 25 lignes, et, pour le *thème* je commence par des phrases que je prépare moi-même au fur et à mesure en fonction des difficultés que le français présente pour mes étudiants; si le progrès de ma classe le permet je fais traduire des paragraphes courts de quelques lignes que je prépare encore moi-même.

Pour la traduction en classe je conçois trois étapes:

1. la compréhension,
2. la 1ère traduction: traduction phrase par phrase ou traduction par fragment de texte,
3. la 2ème traduction: traduction de l'ensemble du texte ou traduction cohérente.

### **Les étapes de la traduction**

1. La compréhension du texte.

L'apprenti-traducteur doit bien connaître le sujet du texte qu'il traduira. Pour cela l'aide de l'enseignant est indispensable.

Je lis une fois l'ensemble du texte puis je le relis phrase par phrase et j'attire l'attention de mes élèves sur les mots clés, et au besoin je les explique. Ensuite, j'essaie de dénouer leurs difficultés de compréhension en fonction des questions qu'ils posent. Pour m'assurer que le texte est bien compris, je pose quelques questions sur l'ensemble du texte, de l'idée-clé, et au besoin je donne à mes élèves des informations supplémentaires.

Apprendre à traduire en classe de langue c'est apprendre la langue. Il faut donc un double effort de la part de l'enseignant et des enseignés: je dois souvent faire parler mes étudiants pour contrôler leur compréhension, pour les préparer à trouver des équivalents justes ou proches. J'aurais aussi besoin de leur fournir des explications grammaticales afin qu'ils comprennent mieux les structures de la langue du départ. Je recour souvent aux exemples pour actualiser ou visualiser la situation donnée dans le texte. Je fais parfois jouer la scène présentée par le texte pour

faire comprendre le caractère du ou des personnages et faciliter ainsi la recherche des équivalents. J'anime ma classe et pousse mes élèves à trouver autant d'équivalents qu'ils peuvent, et à les noter pour choisir les plus adéquats lors de la traduction.

Normalement si l'étape de la compréhension est franchie avec succès, l'enseignant et les élèves auront moins de difficultés pour la traduction.

**1ère traduction:** Traduction phrase par phrase ou par fragment de texte.

Je lis le texte phrase par phrase ou paragraphe par paragraphe et mes étudiants lisent leurs traductions préparées individuellement ou en groupe avant de venir au cours. Je m'arrête à chaque articulation grammaticale pour comparer l'ordre de la phrase de départ et celui d'arrivée. A toute occasion je signale les réussites et les erreurs, et s'il le faut je propose des équivalents ou des versions plus proches ou plus justes de la langue de départ.

Je m'informe souvent sur les raisons pour lesquelles mes étudiants n'ont pas trouvé le ou les équivalents adéquats sur le bon ou le mauvais emploi de leurs trouvailles lexicales et syntaxiques. En leur faisant lire leurs traductions phrase par phrase, je peux leur montrer qu'il existe différentes façons d'exprimer les choses et d'enchaîner les idées dans les deux langues et que différentes versions peuvent recouvrir un même contenu sans toutefois être infidèles au texte original. Ainsi l'étudiant comprendra qu'il n'exerce pas une activité mécanique, mais que tout au contraire il peut avoir des initiatives et manifester son goût personnel. A cette étape je fais trouver autant de solutions qu'il est possible pour traduire un même mot, une même expression ou une même phrase, et je leur indique la version qui, en relation avec le contexte, semble plus adéquate et je la note au tableau.

**2ème traduction:** Traduction de l'ensemble du texte ou traduction cohérente.

Au cours de la première traduction je ne me soucie pas de forme, tenant essentiellement à ce que le contenu du texte original soit compris et exprimé. Mais pour obtenir une traduction cohérente, j'attire l'attention de mes étudiants sur la version

choisie qui devient désormais notre référence de traduction.

Pour parvenir à une traduction claire qui assure en même temps la cohérence de l'idée exprimée dans le texte du départ, je propose à mes étudiants de se mettre à la place des lecteurs qui ne connaissent pas le texte original, ni la langue du départ. A cette étape, j'attire l'attention de mes élèves sur le niveau de langue, le ton et le style du texte original qui font partie de la fidélité qu'on attend de la traduction, et je les invite à travailler sur la forme. Cette recherche de la cohérence et de la forme convenable motive les étudiants à prendre des initiatives, à faire preuve d'imagination pour obtenir des versions qui, compte tenu de leurs connaissances de la langue du départ, sont parfois très encourageantes.

Je voudrais conclure sur la réaction de mes étudiants après 17 semaines de travail.

Ceux qui ont, au début, peur de traduire parce qu'ils se jugent incapables ou ceux qui doutent de leurs capacités de pouvoir traduire «correctement» un texte, deviennent plus à l'aise au fur et à mesure qu'ils intègrent cette démarche et plus attentifs à la logique des deux langues; ils font des comparaisons intéressantes et découvrent le monde de la traduction. Et s'il est encore tôt pour juger de leurs compétences à devenir un jour traducteurs, l'on peut espérer qu'ils ont trouvé un moyen pour s'orienter dans l'exercice de cette activité très ancienne qui est de nos jours, plus que jamais, le moyen privilégié de la communication du savoir humain.

#### **Bibliographie**

- G. Mounin, *Les problèmes théoriques de la traduction*, éd. Gallimard, 1963.
- E. Cary, *Comment faut-il écrire*, PUF, 1986.
- *Le français dans le monde, retour à la traduction*, n° spécial, 1987.